

Deux portraits critiques du colon

Richard Lefebvre

Number 166 (1), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, R. (2018). Deux portraits critiques du colon. *Jeu*, (166), 68–71.

Deux portraits critiques du colon

Richard Lefebvre



Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte, conférence-performance d'Hélène Bacquet, présentée au Musée d'art de Rouyn-Noranda le 5 juin 2017.

Deux performances survenues au printemps 2017 dans le champ du théâtre contemporain, *Bande de colons* et *Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte*, jettent un regard critique sur les récits d'elle-même que se raconte la collectivité québécoise.

On observe, au Québec comme ailleurs, parmi les réponses aux transformations globales de toutes sortes qui menacent les institutions et les idées traditionnelles des collectivités, un repli vers les représentations identitaires et une crispation autour des récits d'origine. Dans ce contexte, les interventions du philosophe et essayiste

Alain Deneault et de la poète et dramaturge Hélène Bacquet, lesquelles proposent une critique de ces représentations, se révèlent on ne peut plus pertinentes.

UNE REMISE EN QUESTION DES FONDEMENTS DU DISCOURS IDENTITAIRE

L'essayiste et romancier tunisien Albert Memmi avait fait paraître à Montréal, en 1972, une édition revue et corrigée de son essai *Portrait du colonisé*. L'édition québécoise était augmentée d'un texte intitulé « Les Canadiens français sont-ils des colonisés ? », dans lequel Memmi proposait des pistes de réponse à la question en titre. Il croyait cependant qu'il appartenait aux Canadiens de « décrire la spécificité de leur condition¹ ». Dont acte: près de 50 ans plus tard, Alain Deneault a repris la question et y a répondu dans *Bande de colons*, une intervention qu'il a effectuée le 5 juin 2017 dans le cadre du Festival TransAmériques². Devant une table et des livres, le philosophe a fait appel aux procédés ordinaires d'un cours magistral tout en repositionnant le mobilier, permettant au public d'avoir de la

scène une vue oblique qui sape, en quelque sorte, le dispositif autoritaire habituel des salles de classe. Éloigné de toute recherche formelle, Alain Deneault, d'une voix sans effet théâtral, a conduit son intervention en partant d'un canevas argumentatif soigneusement articulé. Il invitait le public à réfléchir à la manière dont « nous nous pensons et nous concevons au Québec », et à déconstruire sans complaisance les récits mythiques que nous nous chantons à nous-mêmes. Pour ce faire, il a eu recours au modèle conceptuel élaboré par Memmi, qu'il a complété en développant spécialement le concept du *colon*, que l'essayiste tunisien avait laissé en friche. De manière provocante, Deneault suggère de reconnaître les rôles de « collaborateur » et d'« exécutant des basses œuvres du projet colonial » joués par les Québécois dans l'histoire. La réflexion critique qu'il a livrée sur la scène s'emploie à dissiper la confusion entre la posture, hautement questionnable, du Québécois en « colonisé », popularisée par les intellectuels qui ont interrogé la condition du Canadien français dans les années 1960 et 1970, et celle, indéniable, de sa prolétarianisation. Elle suscite une prise de conscience des représentations idéologiques que se raconte la collectivité québécoise et se veut un appel à la désaliénation politique.

1. Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Montréal, Éditions de l'Étincelle, 1972, p. 8.

2. Pour visionner la captation de l'événement: « Conférence d'Alain Deneault: Bande de colons », Theatre-video.net.



Bande de colons, conférence d'Alain Deneault, présentée au FTA le 5 juin 2017. © Trung Dung Nguyen

LES HISTOIRES PERSONNELLES CONTRE L'HISTOIRE OFFICIELLE

Coïncidence fortuite, Hélène Bacquet (poète, dramaturge et directrice du Théâtre du Tandem) présentait le même jour au Musée d'art de Rouyn-Noranda sa « conférence-performance » intitulée *Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte*, dans laquelle elle interrogeait l'imaginaire collectif et l'auto-

représentation des Québécois des « régions ressources » en fabulant l'histoire d'un village de l'Abitibi qui entreprend de mettre en récit sa propre origine³. Derrière une table de travail couverte de documents ressemblant au dispositif mis en place par Alain Deneault,

3. « Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte » [vidéo en ligne], YouTube.com.

Hélène Bacquet a choisi de faire une mise en lecture, avec les effets vocaux et mimétiques habituels du théâtre, d'un texte dramatique qu'elle a écrit. Mettant en scène de multiples personnages et combinant plusieurs plans narratifs, le texte donne une voix aux histoires de personnages qui s'interrogent sur les récits fondateurs et qui constatent les décalages entre ces récits et la réalité.



Bande de colons, conférence d'Alain Deneault, présentée au FTA le 5 juin 2017. © Trung Dung Nguyen

Dans le contexte actuel où les peuples autochtones opposent au discours officiel un autre récit du Canada et du Québec, la question des mythes fondateurs se trouve au centre des débats.

Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte réunit deux strates d'histoire. Une première strate contient les fragments d'un projet de création échoué intitulé *Ici se raconte...*, pour lequel le personnage de l'Autrice (qui est aussi nommée Hélène, comme l'auteur du texte) a reçu une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Le synopsis d'*Ici se raconte...* est



le suivant. À la veille du 50^e anniversaire de la fondation du village minier de Lac-Métal, les citoyens apprennent la fermeture de la mine Proserpina par un communiqué de la multinationale qui en est propriétaire. Un comité de citoyens, déterminé à lutter afin d'éviter la disparition de la communauté, décide de monter un spectacle son et lumière racontant l'histoire du village, dans le but de faire du tourisme le nouveau levier économique de celui-ci. Des membres du comité de citoyens – Gino Bergeron, le maire; Caroline, propriétaire du motel-bar-restaurant; et Steve, un pompier volontaire – partent en quête de subventions gouvernementales et ébauchent l'épopée historique des Lac-Métalliens dont les prémisses sont la fierté régionale, le sentiment d'appartenance, les origines héroïques, etc. L'Autrice laisse paraître çà et là des pointes d'ironie, se laisse aller à la caricature, avoue le plaisir qu'elle prend à déconstruire le récit de la colonisation abitibienne. Puis d'autres personnages apparaissent – Sasheen, une géologue métisse, et Éric, un photo-journaliste qui a perdu un œil dans une couverture de guerre –, dont les histoires personnelles introduisent une hétérogénéité dans les voix racontant le présent et le passé lac-métallien.

L'histoire qui forme la deuxième strate de *Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte* prend la forme d'une série de lettres qu'adresse l'Autrice à une agente du CALQ, dans laquelle la première annonce une modification du calendrier et une redéfinition du projet initial. Cette deuxième histoire, surplombant *Ici se raconte...*, fait état de la déroute de l'Autrice, qui constate le débordement du projet initial. «Oui, madame l'agente, vous lisez bien, je me suis trompée de voix avec un x, je me suis perdue en route». Elle explique qu'en creusant le récit des origines, les personnages éprouvent de la difficulté à trouver un début et que l'intrigue fait du surplace. «Et pis, qu'est-ce que ça dit de moi, tout ça?» se demande Éric. Dans *Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte*, Bacquet combine à la

correspondance avec l'agente du CALQ des métalepses où l'Autrice est interpellée par les personnages d'*Ici se raconte...* À travers cet échange, l'Autrice questionne son propre héritage impérialiste d'immigrante française et son intérêt pour la critique de la colonisation abitibienne. «Ça te tenterait pas de regarder dans ta cour?» lui demandent les personnages. *Comment je n'ai pas écrit Ici se raconte* devient le lieu d'une introspection théâtralisée, une mise en récit du «je» de l'Autrice, qui ajoute son récit aux récits des autres personnages. Les histoires personnelles mettent en relief le décalage entre, d'une part, les mythes de l'origine à travers lesquels se reproduisent, de la manière la plus ingénue, les représentations idéologiques et, d'autre part, la réalité vécue dans les lieux où l'exploitation des ressources naturelles et humaines par les entreprises multinationales s'effectue de la manière la plus brutale.

Expérimentant des formes différentes, ces performances abordent un thème analogue. Dans le contexte actuel où les peuples autochtones opposent au discours officiel un autre récit du Canada et du Québec, la question des mythes fondateurs se trouve au centre des débats. Les performances d'Alain Deneault et d'Hélène Bacquet visent toutes deux, pour paraphraser ici les mots que Marx écrivait à Arnold Ruge en septembre 1843, à tirer la collectivité québécoise du sommeil où elle se rêve elle-même et à lui expliquer ses propres actes. ●

Richard Lefebvre est chercheur en autochtonies américaines. Ses articles ont été publiés dans les revues canadiennes *Voix et images*, *Voix plurielles*, *Littoral* et *Inter*. Récemment, il a dirigé le dossier «Création orale et littérature» publié dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec* (XLVI, 2-3).